

## Football/Épopée AS Sogara en Coupe des coupes 1986

### Leur regard, 30 ans plus tard



Samuel Raouto : "Nous avions un groupe talentueux et mûr".

J.A.L

Libreville/Gabon

**Samuel Raouto** : « C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je replonge dans cette épopée. Nous sortions d'une campagne africaine en coupe des clubs championnats terminée sur une élimination face aux Burundais du Vitalo de Bujumbura. Mon avis sur cette campagne est que nous avions un groupe talentueux et mûr. Après notre élimination l'année précédente, où nous avions sorti les Camerounais du Tonnerre de Yaoundé au premier tour, notre équipe avait gagné en maturité. En finale, même après avoir pris 3-0 au Caire, nous étions très confiants.

Aujourd'hui, le niveau de notre football est très bas. Je veux parler ici de notre championnat. Heureusement que beaucoup de Gabonais jouent désormais en Europe et relèvent le niveau de notre équipe nationale. Enfin, je suis pratiquement en contact avec tous mes anciens coéquipiers. Malheureusement quelques-uns (NDLR: Igalo, Essika, Akenengué et Henri Mousonga) nous ont quittés. Ce furent des moments doulou-

reux pour nous. Nous avions l'impression qu'une partie de nous nous avait abandonnés. »

**Michel Minko** : « C'est comme si c'était hier. Impossible d'effacer du disque dur qu'est notre mémoire, cette magnifique aventure. Même 30 ans plus tard. L'AS Sogara est restée mon club de cœur, en dehors de mon club d'enfance Olympique Sporting Club de Libreville, "Ozo le peuple", qui m'a permis de percer au plus haut niveau. Ma signature dans ce club avait été un concours de circonstance, vu que j'avais passé deux semaines à Port-Gentil, à l'invitation du Shell FC. C'est en rencontrant, par hasard, Roger Avah au magasin Score, que ce dernier m'informa de la volonté des dirigeants de l'AS Sogara de me recruter. Déjà joueur du club, il m'aida à être introduit au bureau de M. Sipamio Berre, directeur général de la Sogara et un aîné que je connaissais depuis le quartier Louis à Libreville. Je finis par m'engager dans ce club qui était une famille et une machine organisationnelle. Allant du président à la dame de ménage. C'était le top pour le jeune joueur que j'étais dans ce club que j'ai



Michel Minko : "L'AS Sogara était une famille".



Jean-Claude Yenot : "Des souvenirs et émotions enfouis au plus profond de mon être".

intégré à 19 ans, et avec le statut de meilleur buteur du championnat gabonais. Il n'y avait pas mieux que jouer dans le meilleur club et la ville la plus compétitive du Gabon, en matière d'organisation, de rivalité et de performances. C'est pourquoi, je pense qu'aujourd'hui, le mal du football gabonais est son environnement. La machine est bloquée par le comportement

en inadéquation avec le football de haut niveau de la plupart des dirigeants. On ne peut avoir des joueurs et clubs de haut niveau sans créer un environnement véritablement professionnel. De notre temps, il était palpable à l'AS Sogara. Avec des dirigeants comme Sipamio Berre, Alain Claude Grandet, Jean-Claude Yenot, ou encore Jean-Baptiste Bika-



Erwin Wilczek : le technicien polonais était l'architecte d'une équipe conquérante.

lou (NDLR : actuel président de la Chambre de commerce) qui occupait la fonction de président du comité des supporters. En matière d'organisation professionnelle, il en était de même dans la majorité des clubs de D1 de Port-Gentil et Libreville.»

**Roger Avah** : « Comment oublier la plus belle campagne africaine et aventure humaine qu'il m'ait été donnée de vivre ? Il nous avait juste manqué un peu de chance pour aller au bout. La nostalgie est encore plus forte quand je replonge dans le press-book que j'avais confectionné. Quand je dis à mes joueurs que j'ai disputé une finale de coupe d'Afrique des clubs, la majorité ne le sait même pas. L'AS Sogara est restée ma famille. C'est pourquoi, la dissolution du club fut un vrai déchirement, aussi bien pour moi, que pour toutes les personnes, joueurs, dirigeants et supporters, qui chérissaient ce club qui a écrit une belle page de l'histoire de notre football. J'ai aussi une pensée spéciale pour notre entraîneur Erwin Wilczek, qui était l'architecte d'une équipe conquérante.»

**Jean-Claude Yenot** (ex-

président de l'AO Sogara) : « L'évocation de la date de la finale de la coupe des vainqueurs de coupe 1986 réveille en moi des souvenirs et une émotion enfouies au plus profond de mon être. Je vais, à ce propos, dire deux ou trois choses. Le football est un ensemble fédérateur très puissant. Il m'a fait connaître mieux l'homme dans toutes ses dimensions. Deuxièmement, le football gabonais a connu son apogée à cette époque, parce qu'il y avait de grands joueurs gabonais dans toutes les équipes du championnat, et de bons étrangers encore disponibles sur le marché. Pour finir, cette finale est restée gravée dans les mémoires, en raison de la ferveur du public et de la complicité née entre les groupes des supporters et l'équipe des dirigeants. Une suggestion : revenons aux championnats scolaires et universitaires, où ont pu se former et se révéler les Raouto, Avah, Grandet, Mboundani, pour ne citer que ceux-là. Enfin, diriger un club requiert des dirigeants un flair pour recruter de bons joueurs. C'est ainsi que l'AS Sogara a pu s'attacher les services de joueurs comme Roger Baltimore, Ndoudi Vava ou encore Kassima Kembe. »

### Droit au but

### Le temps d'un rappel à l'ordre...

LA condamnation de Mangasport par la Fédération internationale de football association (Fifa), à verser une rondelette somme de 19 millions de francs CFA au joueur ivoirien Michael Mariano Beugre, est la pire des nouvelles pour notre football d'élite. Dont l'image est, à nouveau, souillée par les agissements d'un club que l'on prenait pour le mieux organisé de notre pays, après les disparitions de l'AS Sogara, Pétriosport, Mbilanga ou de Telears FC, etc. Cette condamnation à l'effet d'un coup de massue, met également à nu, les turpitudes d'un club, Mangasport, décidément incorrigible. Pourquoi ? Mais, parce que le club de la cité minière n'est pas à son premier coup. Rappelez-vous en 2009, pour contourner la règle qui im-

posait à chaque club de D1 de n'avoir dans son effectif que 6 joueurs étrangers, Mangasport avait induit la Ligue nationale de football (Linaf) en erreur, en faisant établir une licence gabonaise au Congolais Ernoul Itoua Edzonga, alors que ce dernier avait un certificat de nationalité où il était clairement écrit qu'il ne renonçait pas à sa nationalité d'origine.

Ce n'est pas tout. Rappelez-vous également l'affaire du joueur de la République Démocratique du Congo (RDC) Kiaku Kiaku Kiangani, qui a pris depuis qu'il est chez nous, le nom de Kanga Guelor. Une plainte a été déposée, le mardi 27 janvier 2009, à la Confédération africaine de football (Caf) par son club formateur l'Association Odi (AS Odi) où il a d'ailleurs évolué

sous la licence n° 7421. AS Odi avait exigé de Mangasport des indemnités liées à la formation de son ancien joueur. Le club congolais avait, au préalable, saisi sa fédération qui avait juré de l'aider à obtenir réparation. Pour sa défense, Mangasport argue qu'il a recruté ce joueur au Gabon sous le nom de Kanga Guelor, alors qu'il évoluait en 2e division avec GBI, une entreprise basée à Owendo. Mais cette affaire qui, à notre connaissance, n'a pas été vidée, pourrait resurgir après la récente condamnation du club de Moanda ...

A l'évidence, et de façon plus générale, cette condamnation met au révélateur une politique de recrutement au rabais, des clubs de D1, faite par des amateurs, avec une légèreté décon-

certante. Un vrai désastre. Quand, par exemple, Benjamin Antsiemadjayi (alias Ben) déclare qu'«après la signature d'un contrat avec ce joueur ivoirien, nous nous sommes aperçus que nous nous étions trompés sur ses qualités. Nous avons alors voulu négocier avec lui sa dernière année de contrat », n'est-ce pas là un aveu d'échec ? Très sincèrement, nous tombons des nues.

Par ailleurs, il est étonnant de constater que la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) n'ait pas encore mis en place des organes (chambre de résolution des litiges et tribunal arbitral) lui permettant de régler les problèmes de ses mandants. Le fait que les litiges soient directement portés à la connaissance de la Fifa et même de la

Caf fait désordre. Parce que cela donne l'impression que la Fégafoot est incapable de régler ses propres problèmes.

Finalement, l'histoire nous donne une fois de plus raison. En effet, nous avons toujours dénoncé ici la politique des clubs de D1 qui font dans la facilité, en allant recruter de façon systématique des joueurs très moyens à l'étranger. Des joueurs qui ne nous apportent rien du tout, si ce ne sont que des problèmes, alors qu'il y a des jeunes Gabonais qui peuvent faire l'affaire mais qui, curieusement, sont malmenés, humiliés et laissés sur la touche. Et dire qu'ils reçoivent gracieusement l'argent de l'État pour former les Gabonais et les faire jouer. Il est grand temps de les rappeler à l'ordre.